

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 4 (1897)  
**Heft:** 8

**Rubrik:** Correspondance

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

pour violoncelle et orgue, ainsi qu'un remarquable *adagio* de Locatelli, sans doute une transcription pour violoncelle d'un morceau de violon, car nous ne connaissons pas de musique originale pour violoncelle de cet auteur. L'acoustique de Saint-Pierre, si favorable aux instruments à cordes, a fait valoir le beau son de M. Gaillard ; tous nos compliments à cet artiste pour son impeccable justesse, pour l'intelligence de son interprétation et en particulier pour ses irréprochables trilles.

Le Quatuor russe, nous regrettons d'avoir à le constater, n'a pas toujours chanté bien juste. L'exécution du trio de Tourtchaninoff a pourtant été excellente, et l'on a admiré les contre-ut et contre-si graves d'une basse vraiment stupéfiante. M. O. Barblan a joué un prélude et fugue de J.-S. Bach, avec la perfection à laquelle il nous a habitués ; un court prélude de Brahms, gâté par le manque de justesse d'un registre, une abracadabrante fantaisie de Thiele, morceau de haute gymnastique plus difficile que vraiment beau, et enfin en première audition, un *passacaglia* de sa composition qui est une merveille, mais dont l'effet a été en partie compromis, croyons-nous, par une registration défectueuse. La basse obstinée, donnée au début par le jeu de seize pieds tout seul, était à peine perceptible dans sa partie la plus grave. Un reproche que l'on pourrait faire à cette basse obstinée, c'est d'avoir un caractère tonal trop accentué, ce qui ne permet pas de varier beaucoup les harmonies qui lui sont superposées.

N'importe, ce *passacaglia* nous a positivement enthousiasmé par la beauté, l'élévation de son style, la grandeur de la conception et l'admirable perfection du travail contrapuntique. Il est impossible de ne pas aimer le *passacaglia* de M. Barblan si l'on aime sincèrement celui de J.-S. Bach ; ils sont frères, enfants du même esprit, servi par des moyens du même ordre. Cette œuvre place son auteur au premier rang des maîtres de l'orgue, et mérite l'attention de tous les organistes sérieux. Nous la signalons en particulier aux Guilmant, aux Gigout, aux Widor, aux Boëllmann. Espérons que dès son prochain concert, M. Barblan nous la fera réentendre, car il est impossible, en une audition unique, de saisir toutes les beautés d'une production de cette envergure.

EDOUARD COMBE.



## CORRESPONDANCE

**L**yon. — Le grand-théâtre de Lyon a eu récemment la primeur de *Vendée* drame lyrique inédit de MM. Folley et Brisson, dont la musique est due à M. Gabriel Pierné.

C'est là une très artistique tentative de décentralisation, dont il convient dès l'abord de féliciter M. Vinentini. M. Pierné est en effet un des musiciens les plus en vue de la jeune école française et son début à la scène révèle de sérieuses qualités qui ne peuvent que se développer et s'affirmer plus complètement.

Les auteurs du poème sont deux de nos confrères les plus notables de la presse parisienne ; ils ont placé leur action au début du soulèvement de la Vendée, au printemps de 1793.

On ne peut nier les intentions littéraires du poème de *Vendée*, mais le scénario est maladroitement agencé ; l'action, lente et diffuse, se développe au milieu d'incidents connus et de conventions surannées.

La partition de M. Pierné est l'œuvre d'un habile musicien, maître consommé de toutes les ressources de son art ; elle s'impose par le fini ingénieux des détails plutôt que par la puissance de l'idée créatrice, mais elle intéresse toujours par le raffinement de l'écriture musicale.

M. Pierné a conçu son œuvre d'après la poétique de l'ancien opéra français : ses maîtres favoris semblent être son professeur Massenet, Lalo et Saint-Saëns ; l'influence de l'auteur de *Samson et Dalila* apparaît surtout dans le final du premier acte qui, par la contexture du thème, autant que par les dessins d'accompagnement, rappelle le Chant de guerre des Hébreux dans le chef-d'œuvre de Saint-Saëns.

Les diverses scènes de *Vendée* développées en épisodes en quelque sorte autonomes sont séparées par des récitatifs d'une déclamation expressive.

Quelques thèmes conducteurs caractérisant les principaux personnages, et adroitement ramenés assurent de l'unité au développement symphonique.

Il convient de louer sans réserves l'habileté technique du compositeur : M. Pierné est un harmoniste disert ; ses chœurs, sonores et clairs, sont agencés avec une entente parfaite de la polyphonie vocale ; il en est de même de son orchestre, coloré et varié, sans brutalité ; tous les timbres de l'ins-

trumentation moderne qui y sont mis en œuvre se combinent et s'opposent ingénieusement.

Le défaut capital de l'œuvre est le manque d'originalité : de plus, les thèmes ne s'imposent pas par un relief suffisant et toute l'ingéniosité du musicien ne parvient pas toujours à masquer le vide des formules.

L'interprétation de *Vendée* est, dans son ensemble, des plus satisfaisantes : citons tout d'abord M<sup>me</sup> Chrétien-Vaguet, dramatique et passionnée dans le personnage de Jeanne ; sa belle voix se joue des difficultés du rôle, et l'artiste a su trouver des accents sincères et émouvants.

M. Bucognani a prouvé hier qu'il peut, quand il le veut, assouplir son vigoureux organe et obtenir des demi-teintes charmantes ; c'est la première fois qu'il remporte un légitime succès de chanteur dans le rôle du duc, qu'il a su détailler et fouiller.

Le personnage farouche de Jagault exige un interprète aux allures tragiques, à la stature robuste : ce sont là des qualités extérieures qui font défaut à M. Delvoye, mais dont l'artiste rachète l'absence par de rares qualités de composition, par une admirable science vocale, mise au service d'un organe étendu et bien timbré.

Le reste de l'interprétation est honorable, à l'exception de M<sup>me</sup> Cossira, intolérable dans un rôle de second plan qu'elle a dû, devant l'hostilité du public, céder à une jeune élève de M<sup>me</sup> Mauvernay, après deux représentations.

C'est M. Vizentini qui conduisait l'orchestre : on sait avec quelle souveraine maîtrise il a dirigé la difficile partition des *Maîtres-Chanteurs* : sous sa baguette autorisée, souple et énergique à la fois, l'orchestre et les chœurs ont fourni une exécution nuancée et colorée de *Vendée*.

M. Luigini, à son retour de congé, a repris possession du pupitre et dirigé *Vendée* dès la 2<sup>me</sup> représentation.

Ajoutons enfin que la partie théâtrale n'a pas été moins soignée par M. Vizentini qui a réglé lui-même une mise en scène vivante et qui a fait broser par M. Le Goff de fort beaux décors.

La représentation de *Vendée* avait attiré à Lyon tous les critiques parisiens.

Il est juste de louer l'initiative de M. Vizentini qui offre au public lyonnais la primeur d'un ouvrage inédit et qui fournit à un compositeur de talent et de savoir une occasion de débiter à la scène par une partition consciencieusement pensée et artistement écrite.

Au moment où notre scène lyrique vient de fermer ses portes, je vous adresse la statistique des ouvrages joués pendant la saison :

Le Grand-Théâtre a donné 158 représentations, dont 14 matinées et 5 concerts ; il a fait 26 relâches. Voici les chiffres de représentations obtenus par les divers ouvrages représentés : Les *Maîtres-*

*Chanteurs*, 32 représentations ; *Faust*, 15 ; les *Huguenots*, 14 ; *Javotte*, 12 ; *l'Amour médecin*, 10 ; la *Juive* et le *Barbier*, 8 ; *Mireille*, *Proserpine* et *Lohengrin*, 7 ; *l'Africaine*, *l'Hôte*, *Samson*, *Mignon* et *Lakmé*, 6 ; *Carmen*, 5 ; *Vendée* et *Si j'étais Roi*, 4 ; *Roméo*, les *Noces de Jeannette*, la *Femme de Claude*, la *Navarroise*, le *Chalet* et les *Dragons de Villars*, 3 ; la *Fille du Régiment*, *Fleur des Neiges*, *Aïda*, le *Cid*, la *Damnation de Faust* 2 ; enfin, *Werther* et la *Jacquerie* ont été joués une seule fois.

Au cours de la saison, 220.396 spectateurs ont suivi les représentations du Grand-Théâtre.

Ajoutons que les 32 représentations des *Maîtres-Chanteurs* ont réalisé une moyenne de recette de trois mille deux cents francs par soirée.

MARCEL GUY.



## NOUVELLES DIVERSES

— M. Edouard Combe, notre collaborateur, fera lundi 3 mai, à l'Association des Artistes musiciens de Genève, et avec le concours de MM. Willy Rehberg et W. Pahnke, une conférence sur les origines de la sonate.

— L'Orchestre philharmonique de Berlin, dirigé par M. A. Nikisch, annonce un grand concert, qui aura lieu le 17 mai au Victoria-Hall de Genève. Nous n'entreprendrons pas de recommander cet orchestre et son excellent chef, dont la réputation est suffisamment connue.

— Le concert de la Société de Chant sacré annoncé pour le 28 avril aura lieu définitivement le 19 mai. Cette vaillante Société s'est assurée le concours de l'Orchestre philharmonique de Berlin, aussi le nombreux public qui suit ses productions n'aura pas à se plaindre du renvoi de ce concert ; l'exécution, sous la direction de M. Barblan, sera parfaite.

— On annonce pour les 8 et 10 mai deux représentations à la Salle des Amis de l'Instruction du *Château d'amour* dont le poème est de M. D. Baud-Bovy et la musique de M. Hugues Bovy. Pour cette pièce, qui est un souvenir de l'Exposition — et qui devait être représentée au Village suisse — les auteurs n'ont pas mis en scène moins de quarante-deux exécutants. Quand nous aurons dit que l'orchestre sera dirigé par l'auteur, que M. H. van Muyden a dessiné les costumes, et que M. Furet a broisé un décor, il ne restera plus à dire que ces représentations seront données au profit de l'Association pour la protection de l'enfance, pour que la Salle des Amis soit comble chaque soir.

— *Les sept paroles du Christ* de notre compatriote Gustave Doret ont été exécutées avec grand succès à Zurich, sous la direction de F. Hegar, avec